

Tome 68

fascicule 7

Septembre 1999

Abonnement 190 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366 1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

Pulsatilla rubra (Lmk.) Delarbre et *Pulsatilla vulgaris* Miller

Marie-Thérèse Mein

114 bis rue Hénou, 69004 Lyon.

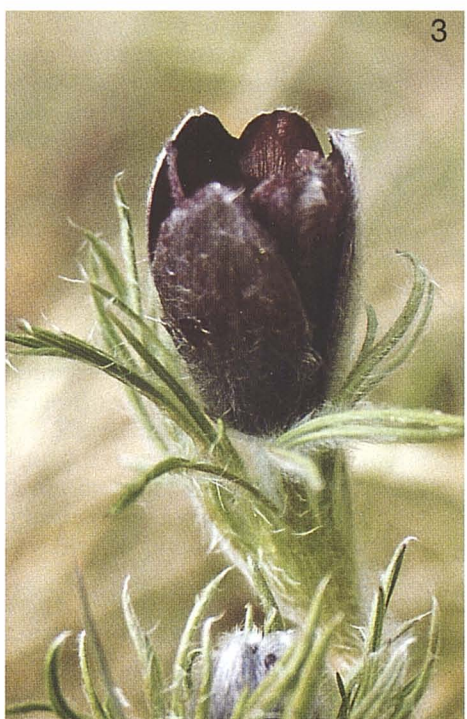
Au mois d'avril, les pelouses calcaires de l'Île Crémieu (Isère) sont parsemées d'une plante dont les fleurs allant du rouge foncé au grenat plus ou moins clair et le duvet argenté attirent l'attention ; vues de près, les feuilles de la base sont caractérisées par une division en lanières étroites qui va jusqu'à constituer plus de 60 lobules pour une même feuille. Un mois plus tard, les mêmes endroits présentent une multitude d'aigrettes argentées qui sont les fruits de la plante, ensemble d'akènes prolongés par une longue arête plumeuse ; un peu plus tard encore, souvent dès le début de l'été, ne subsiste comme organes aériens qu'une rosette de feuilles vite desséchées par le soleil.

A la détermination, il est facile de rapprocher cette plante des anémones, car les fleurs, au calice régulier comportant six pièces pétaloïdes, sont placées au-dessus d'un involucre constitué ici de feuilles « caulinaires sessiles, divisées jusqu'à la base en lanières très étroites, longuement velues » (P. FOURNIER, 1961, p. 349). Effectivement, elle apparaît souvent dans les herbiers ou les flores anciennes sous le nom de *Anemone pulsatilla* Linné, en français : Pulsatille, Coquelourde (la plante était censée guérir la coqueluche), Fleur-de-Pâques, Herbe-au-vent. Le terme *Pulsatilla* lui-même date de MATTHIOLE (médecin italien, 1500-1577), en raison probablement des propriétés pharmacologiques de la plante : « Lorsqu'on l'absorbe, elle trouble la respiration et précipite les mouvements du cœur. » (G. BONNIER et R. DOUTIN, réédition 1990).

Cependant, dès 1768, MILLER avait érigé le nom d'espèce en nom de genre, *Pulsatilla*, en regroupant diverses sous-espèces du taxon précédent, celles dont le fruit est constitué par des akènes prolongés par une longue arête plumeuse, comme *P. vernalis* (L.) Miller, et *Pulsatilla vulgaris* Miller. L'espèce qui nous occupe est alors proche de *Pulsatilla vulgaris* Miller. Mais ce taxon est « un complexe très variable qui a été divisé en nombreuses espèces et sous-espèces, souvent mal définies..., l'espèce a été séparée en nombreuses population isolées qui apparaissent comme le résultat des changements climatiques et des pratiques culturales des temps postglaciaires. » (*Flora europaea*, 1964, p. 220). L'une de ces variantes est *Pulsatilla rubra* (Lmk.) Delarbre, décrite comme espèce dès 1800.

Dans la région lyonnaise, où plusieurs de ces espèces cohabitent (G. NÉTIEN, 1993), le problème posé est de distinguer *Pulsatilla vulgaris* Miller et *Pulsatilla rubra* (Lmk.) Delarbre.

Les échantillons d'herbier se rapportant à ces espèces et conservés à la Société Linnéenne de Lyon ne permettent guère d'établir une séparation facile ; le nom le plus souvent adopté étant celui d'*Anemone pulsatilla* L.



1, 2 et 3 : *Pulsatilla rubra* Delarbre, Plateau de Crémieu (Isère). Clichés M.-T. MEIN.
4 : *Pulsatilla vulgaris* Miller. Flanc nord du Mont Lozère (Lozère). Cliché P. BERTHET.

D'autres dénominations ont été employées, en particulier *P. nigella* Jord. et *P. propera* Jord., espèces jordaniennes que G. NÉTIEN (1993) inclut dans le type *P. rubra*.

Examinons ce que disent les flores :

— Dans les Quatre Flores de France, FOURNIER (rééd. 1961) sépare deux sous-espèces de *P. vulgaris* : parmi les pulsatilles à « grandes fleurs, longues de 3,5 à 4 cm, souvent plus ou moins inclinées, à pétales courbés en dehors dans la moitié supérieure :

1° Fleurs d'un violet lilacé, lilas à contre-jour : *P. eu-pulsatilla* P. Fournier.

2° Fleurs d'un rouge brun ou d'un violet noir, paraissant rouge à contre-jour : *P. rubra* (Lmk.) Delarbre.

— Dans la Flore lyonnaise, G. NÉTIEN (1993) indique comme différences : pour *P. rubra*, fleur violet à rouge foncé, penchée.

pour *P. vulgaris*, fleur violet lilacé, peu penchée, feuilles glabrescentes.

— Dans la Flore de France (M. GUINOCHET, R. DE VILMORIN, 1978), *P. rubra* est caractérisée par : « feuilles radicales disparaissant à l'automne, à segments étroits profondément pennatifides, à divisions pinnatifides, périanthe violet ou pourpre, et fleurs plus ou moins nutantes » alors que *P. vulgaris* est caractérisée par des fleurs dressées et « plante à feuilles initialement velues-soyeuses, devenant finalement glabrescentes, à divisions linéaires ».

— Dans Flora Europea (1964) sont distinguées huit espèces dans le genre. *P. vulgaris* est placée dans la catégorie « Flowers erect ou suberect », à fl. dressées tandis que *P. rubra* est placée dans la catégorie « Flowers nodding » : pendantes ou nutantes.

Cette flore donne des descriptions précises des deux espèces, dont les caractères suivants :

— *P. vulgaris* Miller Gard. Dict. ed. 8, n° 1 (1768)... Les feuilles basales plus ou moins soyeuses quand elles sont jeunes, deviennent glabres ou subglabres ; divisions pennées, en 7-9 segments, puis de nouveau subdivisées deux à trois fois ; lobes linéaires ou linéaires-lancéolés ; feuilles caulinaires divisées jusqu'à la base, soyeuses. Fleurs de 5,5 à 8,5 cm de diamètre, campanulées, dressées ou subdressées, du pourpre pâle au pourpre sombre. Les pièces du périanthe sont généralement droites, pointues, 2-3 fois aussi longues que les étamines.

— *P. rubra* (Lmk.) Delarbre, Fl. Auvergne éd. 2, 533 (1800)... Feuilles caulinaires avec à peu près 20 lobes ; fleurs d'un rouge brun foncé allant au pourpre, ou d'un rouge noirâtre, rarement violet sombre ; les pièces du périanthe 2 à 2,5 aussi longues que les étamines.

En résumé, il semble que la réponse à la question posée ne peut reposer que sur un ensemble de caractères, le plus évident étant la couleur de la fleur et son diamètre, deux caractères qui peuvent cependant présenter d'importantes variations.

Sur le plateau de Crémieu, l'espèce *P. rubra* est la seule représentée.

N.B. — L'espèce montagnarde *P. montana* Reichenb. est très semblable à *P. rubra*, dont elle serait le vicariant occidental (GUINOCHET et DE VILMORIN 1993).

Avec mes remerciements à Monsieur MAIRE pour son aide dans la consultation des herbiers.

	<i>Pulsatilla vulgaris</i>	<i>Pulsatilla rubra</i>
Fleur campanulée	le plus souvent dressée	penchée au moins en début de floraison
Couleur de la fleur	lilas à contre-jour	rouge foncé à contre-jour
Taille de la fleur	5,5 à 8,5 cm de diamètre	3 à 4 cm de diamètre
Feuilles basales	pubescentes au début, rapidement glabres jusqu'à 27 subdivisions	restent pubescentes jusqu'à 60 subdivisions

QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BONNIER G. et DOUIN R., rééd. 1990. — *Flore complète de France, Suisse et Belgique*. Belin éd.
- CAMBRIDGE UNIVERS. PRESS, 1964. — *Flora europaea*.
- COSTE H. — *Flore descriptive et illustrée de la France*, rééd. 1985. A. Blanchard éd., Paris.
- FOURNIER P., rééd. 1961. — Les quatre flores de France. P. Lechevallier, Paris.
- GUINOCHET et DE VILMORIN, 1978. — *Flore de France*, C.N.R.S.
- NÉTIEN G., 1993. — *Flore lyonnaise*. Société linnéenne de Lyon éd.